Thibon Jean-Jacques
(traduction et présentation)
Les générations des Soufis.
Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ʿAbd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021)

Leiden, Brill
2019, 468 p.
ISBN : 9789004396760

En 2009, J.-J. Thibon a publié une véritable somme sur l'œuvre de Sulamī[1] (m. 1021). Originaire du Khorasan, cette province de l'Iran oriental qui a joué un rôle fondamental dans la formation des courants spirituels de l'islam, Sulamī a vécu entre le xe siècle et le début du xie siècle. Il s'agit d'une période charnière dans l'histoire du soufisme et pour son intégration dans la société. Les premiers manuels, le *Kitāb al-Lumaʿ fī-l-taṣawwuf* de Sarrāj (m. 988), le *Taʿarruf li-madhhab ahl al-taṣawwuf* de Kālābādhī (m. 995) et le *Qūt al-qulūb* d'al-Makkī (m. 996), ont été rédigés à cette époque. Leurs auteurs avaient pour objectif de définir les principaux concepts et rites du soufisme. L'œuvre de Sulamī, analysée et présentée par J.-J. Thibon dans le premier livre qu'il lui a consacré, correspond à la fin de cette période de codification de la voie mystique.

Poursuivant ses recherches sur ce maître spirituel, J.-J. Thibon traduit ici les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*, l'un des plus célèbres dictionnaires de biographies de soufis. Cet ouvrage est l'un des tout premiers du genre. Il a constitué, par la suite, une référence alimentant les ouvrages postérieurs en langue arabe, tel celui du disciple de Sulamī, Abū Nuʿam al-Iṣfahānī (m. 1038), auteur de la *Ḥilyat al-awliyāʾ wa-ṭabaqāt al-aṣfiyya*, et celui d'Ibn Khamīs al-Mawṣilī (m. 1157) qui a rédigé un autre célèbre recueil de vies de soufis, les *Manāqib al-abrār*. À noter que les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* de Sulamī ont servi de modèle pour d'importantes compilations en langue persane, les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* du très célèbre maître de Hérat, ʿAbd Allāh al-Anṣārī (m. 1089) et le *Nafaḥāt al-uns* de Nūr al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān al-Jāmī (m. 1492)[2].

La traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* est précédée d'une substantielle introduction (p. 1-38) dans laquelle J.-J. Thibon présente l'auteur et son œuvre, ainsi que sa vision du soufisme. Il fait remarquer qu'alors que l'activité de *muḥaddith* et d'historien du soufisme de Sulamī est unanimement reconnue, sa qualité de maître spirituel est plus difficile à appréhender car il ne figure dans aucune *silsila* soufie (p. 2). Auteur de l'œuvre la plus volumineuse sur la mystique musulmane avant la période de Ghazālī, Sulamī occupe une place décisive pour comprendre le soufisme de la période classique. Traditionniste de renom, il associe les hadiths prophétiques et les sentences des maîtres spirituels afin de montrer que le soufisme et ses pratiques étaient en conformité avec l'orthodoxie religieuse. Dans la production de Sulamī, la composition des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* est tardive, elle aurait été terminée après 997, tandis que son *Taʾrīkh al-ṣūfiyya*, dont les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* seraient une partie, pourrait avoir été rédigé en 981 (p. 3). Dans une courte introduction, Sulamī présente les grandes lignes de son projet. Il voulait rassembler en cinq générations (chacune composée de 20 maîtres) la biographie des saints des époques récentes (p. 8). Issus pour l'essentiel du Moyen Orient, ces maîtres couvrent deux siècles (viiie-xe s.) depuis Ibrāhīm b. Adham (m. 778-779) à ʿAbd Allāh Muqrī (m. 989-990).

J.-J. Thibon fait remarquer que Sulamī avait la volonté d'écarter toute information susceptible de porter atteinte à l'autorité des maîtres spirituels biographiés. Il cite Ḥallāj, dont il n'évoque pas le procès, mais se contente simplement de mentionner qu'il fut tué à Bagdad à Bāb al-Tāq (p. 10). En effet, à cette époque, les polémiques contre le saint homme étaient encore très vives dans le cercle des ulémas mais aussi parmi les soufis qui tentaient de faire reconnaître le soufisme comme une partie intégrante de l'islam.

Sulamī a inclut beaucoup de poésie dans ses *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*. J.-J. Thibon s'interroge sur « sa fonction dans l'économie générale de l'ouvrage » (p. 15-17). Il dit que l'usage de la poésie était un moyen de rendre compte de ce qui est « ineffable, propre à l'expérience mystique intime d'une relation à Dieu ». Selon Sarrāj, la poésie comporte « des indications subtiles et des significations pénétrantes ». J.-J. Thibon dit que la puissance évocatrice de la poésie, « la richesse de ses figures et sa musicalité frappent bien plus sûrement les cœurs que la prose » (p. 17). Elle permet aussi d'échapper à la censure des autorités politiques et religieuses, la fin tragique de Ḥallāj la rendait plus que nécessaire.

J.-J. Thibon consacre plusieurs pages à analyser le lexique soufi de la transmission du savoir entre maître et disciple. On considère généralement que le verbe *ṣaḥiba* « accompagner » untel signifie se faire son disciple, mais la relation induite par ce terme est un peu plus floue et a évolué avec le temps. Il constate que le compagnonnage (*ṣuḥba*) avec un

(1) J.-J. Thibon, *L'œuvre d'Abū ʿAbd al-Raḥmām al-Sulamī (325/937-412/1021) et la formation du soufisme*, Damas, Institut Français du Proche-Orient, 2009.
(2) Voir J. Mojaddedi, *The Biographical Tradition in Sufism. The Ṭabaqāt Genre from al-Sulamī to Jāmī*, Richmond, Curzon, 2001.

BCAI 35 (2021) Thibon Jean-Jacques (traduction et présentation): Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ʿAbd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou plusieurs maîtres n'est pas toujours mentionné pendant les premières générations de soufis. Le compagnonnage n'est pas évoqué pour Dhū l-Nūn, Muḥāsibī et Basṭamī, par exemple. L'autorité de ces célèbres maîtres était déjà solidement établie pour les dispenser d'une telle caution. Le fait de « rencontrer » (*laqiya*) un maître est une autre modalité d'apprentissage (p. 19). Il y a aussi la « vision » d'un maître, mais il est impossible de vérifier la véracité de l'information donnée par celui qui prétend être son disciple (p. 20). J.-J. Thibon constate que « voyager » avec un maître (*sāfara ma'a*), le « contact » avec un maître des générations précédentes peut se faire avec une « interrogation » ou encore un « échange verbal » (*takallama*) (p. 21). Il existe un verbe, *intamā*, qui est utilisé pour qualifier les liens entre un maître et son disciple ; le terme *intimā'* désigne le rattachement à une *silsila*, dans le sens d'héritage spirituel (p. 22).

Selon J.-J. Thibon, la manière dont Sulamī présente les maîtres dans les notices consignées dans les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* donne également des informations sur sa conception de la voie. Junayd parle de la « voie des œuvres » (*ṭarīqat al-mu'āmala*). Il y avait aussi des saints qui suivaient la voie de la chevalerie spirituelle (*ṭarīqat al-futuwwa*), celle du dépouillement (*tajrīd*). D'autres suivaient la voie de l'abandon confiant (*ṭarīqat al-tawakkul*), de la conformité et de l'imitation (*ṭarīq al-iqtidā' wa-l-ittiba'*). Excellent connaisseur de la pensée et de la langue de Sulamī, J.-J. Thibon nous donne à lire une traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* précise pour les termes techniques du soufisme et proche du texte de Sulamī, mais en même temps élégante. Chaque notice traduite est suivie d'une bibliographie citant les autres sources qui contiennent une notice dédiée au personnage biographié, ainsi que la littérature secondaire afférente.

L'ouvrage se termine par la liste des informateurs de Sulamī (p. 397-402) et un excellent glossaire (p. 403-419) des termes techniques en lien avec la spiritualité. Celui-ci est d'une grande utilité car tous les termes en relation avec un concept sont regroupés. Par exemple, dans la liste des termes qui expriment l'amour, on trouve la jalousie (*ghayra*), l'ami intime (*khalīl*), l'amour passionné (*mushtāq*), l'union et la rencontre amoureuse (*wiṣāl*), etc. J.-J. Thibon a aussi recensés des groupes et des catégories de personnages (p. 417-418), comme par exemple les vertueux (*abrār*), les jeunes gens (*aḥdāth*), les corrompus (*ahl al-fasād*), les hommes insouciants (*ahl al-ghafla*), les gens de l'amour (*ahl al-maḥabba*), etc. La présentation de l'œuvre de Sulamī et la traduction s'appuient sur une abondante bibliographie de sources primaires et de littérature secondaire (p. 420-442). Enfin, plusieurs index d'une très grande utilité [personnages et auteurs (p. 443-452), thématique (p. 453-458), lieux (p. 450-460), versets de Coran (p. 461-463), hadiths (p. 464-465) et poèmes (p. 466-467)] concluent le volume. Nul doute que les historiens du soufisme et les spécialistes de la spiritualité musulmane salueront cette traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* de Sulamī. Elle pourra également être utile aux chercheurs d'autres univers religieux qui n'ont pas accès aux sources primaires en arabe.

Denise Aigle
CNRS - UMR 8167 Islam médiéval

BCAI 35 (2021) Thibon Jean-Jacques (traduction et présentation): Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū 'Abd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net